

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean DES PRES

La neige

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1922, tome 20, p. 223-225

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

La Neige

Je n'ai pas l'honneur de connaître Monsieur du Martolet ; non, je n'ai pas cet honneur. Soit dit entre parenthèses, je voudrais bien le connaître, non pas par curiosité ni pour savoir, mais pour lui dire combien me plaît son gentil parler. Il me plaît tant et tant que je me surprends à deviser parfois tout seul et tout haut, comme il devise — ou bien à réciter ses vers, vous savez lesquels.

Tandis qu'en le moustier...
Prince Jésus, vous pry.

Mais pour ce qui est de la finesse de son esprit, elle me manquera toujours. Malgré cela, il me vient aujourd'hui caprice de causer un brin avec lui.

Avez-vous vu la neige, Monsieur du Martolet ? L'avez-vous vue ? Enfin, elle est venue. C'était le moment, et même l'instant.

Un mois de novembre, passe encore, mais décembre sans nuages, sans frimas, sans giboulées, sans givre même, non, cela n'est pas naturel, n'en déplaît à M. l'Abbé Moreux qui dit que c'est écrit. Et puis, cela devenait inquiétant. Les torrents ne descendaient plus des montagnes en bondissant par-dessus les rocailles ; les sources ne gazouillaient plus le long des sentiers. Les lavandières qui, depuis toujours tapent le linge et le prochain au coin extérieur du mur de clôture, se regardaient avec des mines de plus en plus allongées. Le dévoué M. Burger se tirait l'oreille, et le sombre regard du sergent de ville s'assombrissait de jour en jour davantage.

Alors, Monsieur du Martolet, moi et les autres, (vous ne me connaissez pas, mais cela ne fait rien) alors les

autres et moi, voulais-je dire, nous nous sommes concertés : faisons une Neuvaine à l'Enfant-Jésus qui va venir.

« Doux Enfant-Jésus, en cette année de sécheresse 1921, nous ne vous demandons pas de paquet de Noël. Envoyez-les tous aux pauvres enfants des pays où l'on meurt de faim. Mais apportez-nous, s'il vous plaît, de la neige, de la belle neige blanche ; rien que de la neige. »

Et voilà que le 3^e jour de la Neuvaine, le froid piqua, piqua ; le lendemain un peu plus. Le 5^e jour, la température se radoucit et au matin du 6^e, des nuages roses apparurent dans le ciel pleins de promesses. Le 7^e jour, notre cuisinière nous annonça que ses rhumatismes se réveillaient cruellement et que ses durillons lui faisaient voir les étoiles. Enfin, le 9^e jour, à peine le carillon des cloches avait-il annoncé l'approche du divin Enfantelet, qu'une fine poussière de perles blanches se mit à tomber, suivie de flocons, de vrais flocons. C'était la neige, et c'était Noël. L'Enfant-Jésus avait mis dans nos souliers, ou sur nos souliers, le présent que nous lui avions demandé avec tant de confiance. Et ce n'était pas un semblant. Il y a de cela 15 jours et il neige encore. De derrière ma fenêtre close, j'admire le magnifique décor d'hiver, si nouveau, parce qu'il y a si longtemps qu'on n'en a pas vu de pareil.

La Dent de Morcles cache, il est vrai, dans les nuages, ses cimes aux fines ciselures, (elle n'en sera que plus brillante demain soir au coucher du soleil). Mais les pentes des montagnes, les étendues de la plaine ressemblent à de belles nappes mises pour des festins d'archangelets. Chaque sapin a sa poudre de riz, chaque maison son manteau d'hermine. Chaque cheminée est coiffée de son chapeau et chaque poteau a son bonnet de laine. Et il neige, il neige toujours. Voici que parmi les flocons d'étoiles argentées qui descendent lentement sans se bousculer, j'en aperçois maintenant deux, trois, quatre, tout noirs,

tout noirs. On dirait des petits ramoneurs fourvoyés dans un groupe de premières communiantes. Que c'est étrange ! Et il me revient à l'esprit que c'est en ce moment l'heure où, à la cuisine, on prépare le thé. Voilà le mystère. Flocons de suie ; flocons de neige.

Mais si la neige excelle en ses paysages d'hiver, elle s'exerce aussi à sculpter ou à retoucher les œuvres d'art. Ce qu'elle a fait de plus joli, je vais vous le dire. C'était le jour des Trois-Rois. Revenant des Vêpres, nous passions devant la façade de votre nouveau collège. Oh ! mais, que c'était drôle ! Saint Maurice, je veux dire la statue de saint Maurice, vous savez, celle qui surmonte si fièrement le portail, et bien, ce n'était plus saint Maurice, ce n'était plus le soldat thébéen de l'an 302 : c'était un grenadier de la garde du premier Empire. Du casque romain, du bouclier, plus de trace ; mais les épaulettes et le haut shako des grognards de Napoléon ! Vous n'avez pas vu cela, Monsieur du Martolet, vous ne l'avez pas vu, puisque vous habitez sous le rocher, de l'autre côté de la maison. C'est dommage. Vous auriez joui au spectacle de la singulière métamorphose.

C'est pourquoi je tenais à vous le dire, pour que, une autre fois... Il en vaut la peine...

Croyez-en

Votre lecteur fidèle et sincère admirateur,

Jean des Prés.